



La Commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

Paraît
chaque
Vendredi
10 pages

PENDANT QUE DALADIER-SARRAUT LIBÈRENT LES CAGOULARDS

La Commune 2 fois saisie

Pour avoir soulevé les oripeaux de "l'amitié franco-britannique" et dénoncé les décrets-lois de misère, de répression et de guerre



Il fallait bien que ces 34 millions votés à l'unanimité des députés, socialistes et staliniens compris, et destinés à magnifier l'alliance des impérialismes franco-britanniques, servissent quelque chose.

La bourgeoisie ne pourra, cette fois, accuser le gouvernement — celui qu'elle charge de défendre démocratiquement ses intérêts de classe — de gaspiller les deniers publics. En l'honneur de George VI, de la police plein les rues, des drapeaux à tous les étages, des articles laudatifs écrits selon le tarif par tous ceux qui, demain, soutiendraient pour le même prix le moral des futurs anciens combattants.

Des rafles opérées massivement, des arrestations arbitraires de travailleurs immigrés par des forces policières dont les récents décrets-lois ont décuplé les moyens d'action.

Et la saisie des deux derniers numéros de notre « Commune ».

La première opération policière eut lieu la semaine dernière, trop tard pour qu'il fût possible d'en aviser nos lecteurs par la voie du journal. Le dernier numéro de « La Commune » devait d'ailleurs être l'objet des mêmes mesures et sa diffusion normale était arrêtée par ordre de la Préfecture.

En même temps, nous apprenions la saisie du « Libertaire ».

D'où un désaxement de notre budget hebdomadaire et l'obligation matérielle, bien que la parution normale fût prévue cette semaine sur dix pages, de ne paraître que sur six.

Hurrah pour le roi d'Angleterre !

Ne nous attardons pas à de vaines considérations sentimentales. Il y a beau jour — avant le Rassemblement populaire et depuis ce Rassemblement — que les plus élémentaires libertés démocratiques que les masses travailleuses avaient chargé leurs dirigeants de défendre par tous les moyens, il y a beau jour que ces libertés démocratiques sont piétinées et violées par ceux-là mêmes qui avaient revendiqué de les défendre.

Le gouvernement Daladier justifie de plus en plus la qualification de « bonapartiste » que méritaient déjà les gouvernements antérieurs de Chautemps et de Blum. Il sert les intérêts des mercantis et spéculateurs de la bourgeoisie au dépend des masses ouvrières. Liberté aux Etats-majors, au grand patronat exploitateur, aux travailleurs syndiqués et de la rue aux canailles ar-

mées de la guerre civile contre-révolutionnaire !

Liberté aux patrons de réduire chaque semaine un peu plus des conquêtes ouvrières de juin 1936.

Mais défense d'agir en révolutionnaire prolétarien, défense même de donner les mots d'ordre conséquents sur la base desquels est possible la lutte pour un minimum de liberté, car la politique de classe est un tout et la lutte contre la misère, la guerre et le fascisme implique inéluctablement la lutte irréductible contre la loi et contre l'Etat bourgeois.

Chacun doit aujourd'hui comprendre que ceux que frappe la répression sont des travailleurs comme toi ; que la lutte que nous menons est celle qui te défend ; que la répression qui frappe aujourd'hui « La Commune » te frappera demain avec une puissance accrue.

L'action contre le fascisme, la misère et la guerre, tu dois y participer et la soutenir politiquement et matériellement.

Mais il faut aussi que la solidarité agissante que nous demandons à chaque travailleur soit pratiquée par les organisations se réclamant de l'avant-garde révolutionnaire, et l'on peut s'étonner que le communiqué de presse envoyé par nous à la suite des opérations policières n'ait été inséré par aucun des organes qui sont exposés demain à être saisis à leur tour et dont certains le furent en même temps que « La Commune ».

Ceux qui s'opposent aujourd'hui à la réalisation du parti révolutionnaire unique dans les rangs de la IV^e Internationale affaiblissent d'autant les forces prolétariennes dans leur lutte contre la misère, le fascisme et la guerre.

La bourgeoisie, partiellement camouflée derrière les nuées opportunistes des socialistes et des staliniens, déclenche sa répression. Dussions-nous ne paraître que sur une page, ou devoir utiliser pour tout moyen d'expression la simple feuille polycopiée ou le tract illégal, nous continuerons à dénoncer les agissements impérialistes, les traîtres au mouvement ouvrier. Nous continuerons en France à divulguer les doctrines et à répandre les principes d'organisation et d'agitation qui permirent au prolétariat russe de prendre, en 1917, le pouvoir.

Et nous appelons tous les travailleurs de la ville et des champs à nous soutenir dans cette tâche.

Sous les oripeaux de « l'amitié franco-britannique », nous dénonçons son caractère impérialiste. Nous disons aux prolétaires français : « George VI, par tout ce qu'il incarne, a les mains sanglantes et en l'acclamant vous tendrez le cou à de nouvelles chaînes ».

La répression ne nous empêchera pas de crier ces vérités, ni de rappeler que les travailleurs n'ont pas à saluer tel ou tel souverain ou Chef d'Etat bourgeois, mais à s'unir internationalement pour briser leurs chaînes.



Chacun pavoise à sa manière !